Michael F. Hopkins, éd., *British Financial Diplomacy with North America 1944-1946, The Diary of Frederic Harmer and the Washington Reports of Robert Brand*, Cambridge: Cambridge University Press for The Royal Historical Society, Camden Fifth Series, volume 62, 2021 , Xviii + 237pp., notes de bas de page, bibliographie, index. Couverture rigide, ISBN : 9781316512357. 38,99 £.

Écrivant à son ami et correspondant régulier Robert Brand, le représentant du Trésor britannique à Washington, John Maynard Keynes avertit en juillet 1945 que le spectre d'un « Dunkerque financier » planait. (The Collected Writings of John Maynard Keynes, vol. 24, p. 374). Un mois plus tard, Keynes a évoqué à nouveau cette image, l'évoquant auprès des ministres du gouvernement travailliste dirigé par Clement Atlee. Ce mince volume, édité par Michael Hopkins, qui fournit une introduction experte, expose la lutte en 1945-46 pour éviter un «Dunkerque financier» du point de vue de Brand et Frederic Harmer, alors fonctionnaire du Trésor membre de l'équipe de négociation britannique en Amérique du Nord entre août et décembre 1945. Comme le suggère ce qui précède, alors que le sous-titre du livre fait référence à Brand et Harmer, en réalité il y a trois protagonistes - Harmer, Brand et Keynes - tant la présence de Keynes est prononcée.

Le problème auquel Londres était confrontée en 1945 était que la Grande-Bretagne avait épuisé ses moyens. Les exportations avaient été sacrifiées à la poursuite de la guerre. Les avoirs britanniques à l'étranger avaient été liquidés. Au milieu des célébrations de 1945, il y avait une réalité douloureuse; la reprise économique, si nécessaire aux espoirs travaillistes et aux rêves d'une population épuisée, dépendait des importations et de la bonne volonté des autres, en particulier des États-Unis. L'obtention de dollars était essentielle. La Grande-Bretagne avait financé une partie importante de ses importations en temps de guerre par des emprunts dans la zone sterling, soulevant la question de la convertibilité de la livre sterling, une perspective à laquelle Londres rechignait, craignant les ramifications. L'antipathie américaine envers l'Empire britannique, les querelles sur la nature de l'ordre d'après-guerre prévu dans les accords de Bretton Woods et la réalité que si Washington était l'acteur clé, n'étaient pas le seul, compliquaient les négociations. Le Canada avait également accordé à la Grande-Bretagne des crédits substantiels par le biais de l'aide mutuelle.

Ainsi, les négociations financières concernaient plus que la Grande-Bretagne et l'Amérique du Nord, elles concernaient la Grande-Bretagne, son Empire et son avenir. Naturellement, beaucoup a été écrit sur les pourparlers. Ce livre adopte une approche différente. Il ne s'agit pas d'une étude interprétative. Son objectif est d'élargir la base documentaire dont disposent les historiens. Il se compose de trois parties - l'introduction de Hopkins, le journal Harmer d'août à décembre 1945 et une sélection organisée de documents tirés de diverses archives regroupées sous le nom de Washington Reports de Robert Brand.

Le journal Harmer est le point culminant. Harmer a échappé à la plupart des historiens ; contrairement à Brand, dont le nom est familier, en raison de son appartenance à la maternelle de Lord Milner et de sa participation à la revue Round Table. Formé à Cambridge avec un flair pour les mathématiques, Harmer a rejoint le Trésor en 1939. Ce qui ressort du journal est une appréciation aiguë des tensions internes à Washington alors que le Trésor, le Congrès et l'administration Truman se bousculaient. L'équipe de négociation était convaincue que l'obsession à Londres, principalement de la part de Hugh Dalton, le chancelier de l'Échiquier, était obstructionniste. Si Harmer réfléchit fréquemment sur le milieu social de Washington, il revient toujours à Keynes. Le Keynes de Harmer est admirable, brillant et pas tout à fait

adapté à la charge qui lui avait été confiée. Lors du passage en Amérique du Nord, Harmer enregistre une conversation avec Keynes au sujet de leur réception à Washington, Keynes exprimant son optimisme quant au bon déroulement des négociations. Harmer pensait que Keynes était « trop confiant ». "J'en doute" était le verdict concis de Harmer (entrée de journal, 30 août, p. 43). Harmer confirme que dans les dernières étapes des pourparlers, Lord Halifax, l'ambassadeur à Washington, a joué un rôle essentiel alors que la santé de Keynes se détériorait, ce qui a amplifié son manque de tact. Dispersés sont d'autres joyaux moins familiers. L'un est la conviction de Harmer que le calibre des fonctionnaires canadiens qu'il a rencontrés était « de premier ordre » (entrée de journal, 4 septembre, p. 51) un contraste marqué avec son évaluation moins généreuse d'hommes tels que Marriner Eccles, le président du Conseil fédéral Reserve Board, qui « essayait incroyablement » (entrée de journal, 16 novembre, p. 100).

Si le journal de Harmer est granuleux et impressionniste, Brand est plus conscient des difficultés auxquelles est confronté l'Empire britannique que Harmer. Brand doute que Keynes les ait saisies, tout en rappelant à ses correspondants que l'aide américaine ne peut être présumée. Cela était dû en grande partie à sa plus grande expérience, à sa formation impériale et à la stature plus élevée de Brand au sein de Whitehall. Comme Harmer, Brand avait une haute opinion de Keynes ; comme Harmer, il n'était pas sûr que Keynes soit à la hauteur de la tâche ; comme Harmer, Brand a estimé que les ministres du Travail étaient déconnectés. Bien qu'il y ait une plus grande cohérence dans l'exposé de Brand, et que les documents contenus dans le livre sur les négociations anglo-canadiennes de 1946, dans lesquelles Brand a joué le rôle principal, sont particulièrement bienvenus, dans l'ensemble, les rapports sont plus familiers, précisément parce que les vues de Brand ont été passé au crible par les historiens auparavant.

Nous savons depuis longtemps que les négociations financières de 1945-46 ont été tendues. Qu'apporte ce volume ? Qui profitera de sa lecture ? Sur la première question, en mettant à disposition le journal Harmer et les Reports, le livre réussit son objectif d'élargir les documents accessibles aux historiens. Ces documents renforcent plutôt qu'ils ne remettent en question la compréhension existante. Ils sont complémentaires plutôt que révélateurs. Répondre à la deuxième question est plus complexe. Les historiens travaillant sur les relations financières internationales à l'époque, les universitaires intéressés par l'histoire économique d'après-guerre et les historiens de l'empire d'après-guerre trouveront des informations susceptibles d'aider leurs recherches. Des spécialistes des relations anglo-américaines et des relations anglo-canadiennes y trouveront également du matériel utile. Les historiens des affaires, en revanche, n'en profiteront probablement pas autant. Il s'agit d'un volume sur l'interaction entre les États, entre les fonctionnaires et les politiciens - il convient de noter à quel point les préoccupations privées sont absentes du journal Harmer ou des rapports. Par conséquent, bon nombre des préoccupations qui animent les historiens des affaires ne sont pas abordées. En soi, l'omission de l'homme d'affaires de la scène est révélatrice - c'est un correctif aux interprétations qui mettent en avant le capitaliste dans un monde capitaliste émergent d'après-guerre. Ce que cela signifie, cependant, c'est que même si ce livre intéressera les historiens de différents horizons, il est moins probable que les historiens des affaires trouveront son contenu une lecture obligatoire.

Martin Horn
Université McMaster